



Plaisir d'écrire – Jeune Nouvelle

1ère

TARDIEU Agathe

Élève de la classe de 1^{ère}HLP1 de Mme MARTINEZ

Lycée Philibert Delorme, L'Isle-d'Abeau

A obtenu

Le PREMIER PRIX

Mémoire d'une danseuse immortelle

Plier. Tendre. Préparation. Tourner. Encore.

Un temps. Deux temps. Trois temps.

Encore.

Ma vie s'est éteinte le 16 décembre. Peu importe l'année. Ça ne compte pas. Je sais juste que c'était le 16 décembre.

J'ai toujours été la deuxième, la moyenne, celle dont on oublie le nom. Lorsque mon père a quitté ma mère lorsque j'avais trois ans, elle ne s'en est jamais remise, et a plongé dans l'alcool et la dépression. Puis elle s'est remariée et je suis devenue la fille d'un homme qui l'avait abandonnée. Les réminiscences douloureuses d'une histoire passée. Petit à petit, j'ai cessé d'exister à ses yeux. Elle a eu plusieurs enfants après moi, et j'étais celui qu'elle aimait le moins. J'avais toujours les jouets les moins chers, les bonbons qui restaient au fond du tiroir et on ne m'a jamais lu d'histoire le soir. J'étais toujours oubliée et je n'avais pas beaucoup d'amis. Mais honnêtement, ça n'a jamais réellement affecté ma vie, en tout cas pas avant que je devienne ballerine à l'Opéra de Paris. Pas avant que je ne découvre l'adrénaline du succès.

Beaucoup de gens aiment être aimés, et je ne pense pas que ce soit forcément une mauvaise chose.

Mais l'amour des inconnus n'est qu'une illusion éphémère. Et aussi une drogue. La première fois que j'y ai goûté, lors de ma toute première représentation, j'ai tout de suite su que je ne pourrais plus jamais revenir en arrière.

Arabesque. Fondu. Développer. Encore.

Sourire. Sourire. Sourire.

Encore.

Dans une semaine, je jouerai Juliette, une pauvre fille morte par amour. Pendant toutes ces années, j'ai été la figurante des belles histoires, mais cette fois-ci, j'en serai l'héroïne principale. Et je serai la personnification de la perfection. J'en fais la promesse.

Glisser. Tomber. Mourir.

Il va falloir travailler ta chute. Il faut que ce soit théâtral, mais naturel et gracieux à la fois.
Je me relève, prête à recommencer.

Glisser. Tomber. Mourir.

Je regarde ma professeure qui secoue la tête. Son regard sévère transperce ma peau et brûle mes os.
Elle m'adresse des milliers de paroles et d'ordres sans même prononcer un mot.

« Recommence. »

Alors, je me relève.

Glisser. Tomber. Mourir. Encore. Encore.

Je sais que ce que je fais n'est pas parfait, mais je n'ai pas le droit de montrer que ça m'affecte. Alors je continue.

Encore.

Encore.

- Alors ?

- Il faut que je travaille la chute de la scène finale, j'explique.

Ça a un goût amer dans ma bouche.

- Tu seras la plus belle des Juliette, Nina, ne t'en fais pas.

Je ne veux pas être juste la plus belle. Je veux être parfaite. Je ne veux pas seulement briller. Je veux devenir une étoile.

Ma collègue me tend une barre de céréales. Alors que je m'apprête à l'attraper, mon regard tombe sur mes doigts. Ils ne sont pas longs et fins comme les gracieuses danseuses des grands ballets. D'un geste de la tête, je décline son offre. Elle me jette un regard désapprouvateur, mais je tente de la rassurer :

- Je mangerai plus tard.

La notion de sacrifice, je la connais par cœur. Donner une partie de soi pour faire toujours mieux aux yeux des autres.

Il ne me reste qu'une petite semaine pour m'entraîner. Je n'y arriverai jamais.

Je secoue la tête et chasse les mauvaises pensées. Quand je pense aux grands chorégraphes qui me regarderont ce soir, je frissonne, de peur, mais aussi d'excitation. Tous ces gens. Tous ces gens qui reprendront leur vie comme si de rien n'était, alors que ce soir sera le plus grand soir de toute ma vie. Non. Tous les yeux seront rivés sur moi. Et mon nom sera gravé dans leur esprit à jamais.

Enfin. Le 16 décembre. Le premier et le dernier jour de ma vie.

J'ai l'impression que ma peau mue tel un serpent alors qu'une des costumières m'aide à enfiler la robe blanche. Elle est magnifique. Les dorures brodées me font ressembler à une princesse tout droit sortie d'un conte de fée. Peu à peu, Nina Anastova s'évapore, et à chaque frottement du tissu sur ma peau, à chaque épingle dans mes cheveux, à chaque coup de pinceau sur mes joues, je deviens Juliette Capulet. C'est bien plus que de la magie.

Quand je suis prête pour de bon, je remercie le personnel et m'échappe dans ma loge. Là, je suis seule. Il ne reste qu'un élément à ma tenue. L'élément clé. Mes pointes. Elles sont blanches et dorées, comme ma robe. Ce sont les plus belles du spectacle. Ce sont celles de la scène finale.

Tout s'est bien déroulé durant la première partie du spectacle. J'ai dansé comme jamais je n'avais dansé. J'ai dansé comme si j'étais née statue de porcelaine, qu'on admire dans les boîtes à bijoux et qui renferme les histoires les plus folles. J'ai dansé comme si j'allais mourir ce soir.

Mais, dans une quinzaine de minutes, je monterai de nouveau sur scène pour la scène finale. La danseuse de porcelaine brillera plus que le soleil et les étoiles, puis explosera.

Une fois mes pointes nouées, je m'autorise enfin à regarder dans le miroir de ma loge. J'ai l'air... éthéré. Je ne me reconnais plus dans la glace.

Il ne reste plus que cinq minutes avant mon entrée en scène. D'une main confiante, j'attrape la dague de la finale. Elle se rétracte pour donner l'illusion qu'elle s'enfonce dans la chair. Je l'appuie quelques fois contre ma peau puis la range rapidement dans mon sac. Les applaudissements du public résonnent à côté. C'est le moment. Après avoir pris une dernière inspiration de courage, je sors l'autre couteau. C'est l'exacte réplique de celui que je viens de ranger, à une exception près.

Nina ! On te cherchait partout !

Du coin de l'œil, j'aperçois ma professeure approcher. Son visage est teinté d'un mélange de stress, d'énervement et d'espoir. Encore une fois, elle ne dit rien, mais hoche la tête légèrement.

« Sois parfaite. »

J'y compte bien.

La musique résonne fort alors que les danseurs secondaires finissent leur prestation.

C'est enfin à mon tour de briller. Les premiers pas sur la scène me donnent le tournis. Je danse devant tous ces gens depuis presque trois heures, mais en cet instant, j'ai l'impression qu'ils sont cent fois plus. Les grands rideaux rouges sur les côtés ondulent légèrement et ressemblent à des flammes. En face, mon Roméo me regarde amoureuxment. Pendant un instant beaucoup trop long, j'oublie que tout ça n'est qu'une comédie.

Plier. Tendre. Préparation. Tourner. Encore.

Un temps. Deux temps. Trois temps.

Encore.

Autour de moi, le monde tourne de plus en plus et chaque mouvement me coûte un gros effort. Pas maintenant, je t'en supplie. J'entends à peine le claquement de mes pointes sur le sol. La musique est beaucoup trop forte. Qui l'a mis si forte ?

J'exécute mes mouvements à la perfection. Du moins j'espère de tout mon cœur. Mes pointes valsent sur le sol glissant et mes bras suivent gracieusement, comme les ailes d'un cygne.

En face de moi, le public est plongé dans le noir. Je ne peux pas les voir, mais je sens leurs yeux glisser le long de mon corps. Ils me font frissonner. J'ai l'impression d'avoir des milliers de petites araignées sous ma peau, qui dévorent doucement ma chair, jusqu'à atteindre mon cœur. Mais la musique est plus forte que tout. Elle porte chacun de mes mouvements, comme si j'étais une figurine coincée dans une boîte à musique ; une musique contant la magnifique histoire d'un prince et d'une princesse, qu'on raconte aux enfants le soir pour les endormir, quand ils sont bien trop petits et innocents pour comprendre que la princesse meure à la fin. Parce que quand on ferme les yeux, le chaos peut ressembler à la plus magnifique des histoires. Parce que je suis magnifique et je suis le chaos. Parce que je suis la princesse d'une histoire tragique, qui redoute que l'on ouvre de nouveau son livre, que l'on perce ses plaies et qu'on la force à vivre encore une fois le dernier chapitre.

Ce soir, le 16 décembre, c'est le dernier chapitre. Juliette mourra de chagrin, se poignardant le cœur par amour. Nina, elle, ne mourra pas. Elle est déjà enterrée depuis si longtemps. Et personne ne pleura pour elle. Maman ne pleurera pas Nina, ils ne savent même pas qu'elle est morte. Ma professeure et mes amis ne pleureront pas Nina, ils pleureront la jolie figurine brisée dans la boîte à musique, qui ne dansera plus jamais. Et le public, le public pleurera Juliette, pas Nina. Parce que Nina n'existe pas, elle n'existe plus.

Arabesque. Fondu. Développer. Encore.

Sourire. Sourire. Sourire.

Encore.

Ma tête tourne, mais mon cerveau fait des pirouettes.

Je me retrouve alors face à l'une des grandes glaces installées en guise de décors, mais je ne vois pas mon reflet.

Les personnages des contes n'ont pas de reflet. Ils ne vivent qu'à travers la mémoire des gens.

C'est pour ça que je fais tout ça ! Je veux graver mon reflet au couteau dans leur mémoire. Je veux être immortelle. T'es complètement folle.

Folle. Folle. Folle.

Peut-être que je suis folle.

Mon cœur accélère. C'est là, tout près de moi. La gloire, le succès, l'immortalité. Je la touche du bout des doigts. La fin des fins. La chute finale. La mort de Juliette. La renaissance de Nina.

En un grand jeté parfaitement maîtrisé, je rejoins mon Roméo, déjà allongé sur le sol.

Une coupe que serre la main de mon bien-aimé ! C'est le poison, je le vois, qui a terminé sa vie avant le temps.

Je tombe à genoux devant l'amour de ma vie, sans vie. Une larme roule le long de ma joue alors que je le sers dans mes bras. Je lutte de toutes mes forces pour ne pas fermer les yeux et m'effondrer à ses côtés.

Alors je me lève, tremblante. Mes pointes me guident vers une petite table, où est posée la dague ornée de pierres rouges. Elle devait se rétracter sur ma poitrine. Mais je refuse de leur servir une illusion.

D'un geste brusque, je retourne la dague dans ma direction et la pointe droit sur mon cœur.

C'est le moment.

Je regarde le public, que j'arrive enfin à apercevoir. Au premier rang, ma professeure affiche un air fier. Je vois aussi quelques chorégraphes de renom sourient. Le reste des places est occupé par des gens impressionnés. Tous ces gens qui garderont et partageront mon histoire à travers les années et les pays. Tous ces gens qui s'apprêtent à se souvenir de moi pour le restant de leur vie.

Soit la plus grande danseuse étoile que les gens n'ont jamais connu.

Un battement de cil.

Un souffle.

Une étincelle.

Le silence est désormais lourd dans la salle, alors que mon regard se baisse sur le poignard planté droit dans mon cœur. La première seconde, qui semble figée dans le temps, il ne se passe rien. Mes doigts sont accrochés fermement au poignard. Tout le monde pense encore que ce spectacle sera un parmi tant d'autres.

A la deuxième, tout explose. Ma robe se colore d'un rouge qui la rend encore plus belle. Mes mains lâchent enfin le poignard, qui reste ancré dans ma poitrine, et si le public continue à penser que ce sont les effets spéciaux, j'entends clairement les coulisses s'agiter. Un magnifique mélange de panique et d'émerveillement.

La plus grande danseuse étoile que la terre n'ait jamais portée est morte ce soir de 16 décembre.

Malgré la douleur lancinante, je donne mes dernières forces. Glisser. Tomber. Mourir.

Le sol est froid. Plus que ce que je pensais. A côté de moi, mon Roméo ne bouge pas. La douleur s'évapore doucement, au même rythme que mes sens. Mes yeux se ferment, je me sens toute légère, et j'ai l'impression que tout autour de moi disparaît.

La seule chose qu'il me reste, ce sont les applaudissements. Ils résonnent partout dans mon corps éteint, même dans mon cœur percé. Ils soignent mes blessures et essuient mes larmes.

La jolie mélodie du succès qu'ils forment me berce. Je vais m'endormir. Pour toujours.

J'entends de lointains froissements de vêtements à côté de moi. Mon Roméo s'est relevé, je crois. N'était-il pas mort ? Je ne sais plus. Des cris aussi, il y a des cris.

Puis d'un coup, tout devient calme.

Ce soir, je ne me suis pas suicidée. J'ai assassiné Nina. Et j'ai été la perfection.

Je vous en supplie...
Partagez mon histoire.
Parlez de moi.
Ecrivez-moi.
Mais s'il vous plaît... Ne m'oubliez pas.

